Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 23 (1986)
Heft: 839

Artikel: L'avenir du futur : chaud froid
Autor: Delley, Jean-Daniel
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1023119

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

(*jd*) L'avenir de notre planète n'est pas rose. Le scénario du réchauffement tout d'abord et pour lequel les hommes sont responsables au premier chef. Si l'on en croit les informations données au cours d'un récent colloque sur les perspectives énergétiques, tenu à Baden, la température dans les régions alpines pourrait augmenter de 2 à 3 degrés d'ici 2030, à cause de l'effet de serre : on peut prévoir en effet un doublement de l'anhydride de carbone (CO_2) dans l'atmosphère, mais aussi l'augmentation de l'oxyde d'azote et du méthane, résultat de l'utilisation des combustibles et des carburants fossiles. Ces chercheurs imaginent pour 2030 une sécheresse importante en Amérique du Nord et probablement en Europe. En été la température pourrait monter de 6 à 9 degrés au centre des Etats-Unis, un saut plus important que le passage de l'ère glaciaire à notre ère.

L'AVENIR DU FUTUR

Chaud froid

Mais, même si l'homme prend conscience du danger à temps et limite de manière draconienne ses émissions, il tombera inéluctablement dans l'autre extrême, une nouvelle période glaciaire. Selon les prélèvements effectués dans les glaces du Groenland, il semble en effet que les périodes tempérées ne durent pas plus de 10'000 ans et que nous atteignions la fin de l'une d'entre elles ; la fréquence des hautes pressions bloquées serait un signe caractéristique. Une diminution moyenne annuelle de un degré, a-t-on calculé, fait diminuer les récoltes de 27% ! Et il suffit d'une chute moyenne de quelques degrés pour ouvrir la porte de la glaciation.
Les Esquimaux sont l'avenir de l'homme.

NOTES DE LECTURE

Entretiens avec Dimitrijevic

(*ag*) Jean-Louis Kuffer qui signe ces entretiens (1) n'a pas dialogué, questions - réponses, avec Vladimir Dimitrijevic. Il l'a écouté au sens fort d'une amitié intellectuelle profonde, puis il a recomposé cette parole captée : l'autobiographie d'abord (les exils successifs, à l'intérieur de la Yougoslavie, de Skopje à Belgrade, puis de Belgrade en Suisse où Dimitrijevic fut requérant d'asile). Après le récit du vécu, déjà porté par des croyances fortes vient la discussion directe et critique des valeurs de nos sociétés, celles de l'Ouest (Suisse et Suisse romande comprises) et de l'Est.

Ce livre associe de manière éclatante la littérature et l'énergie.
Littérature et énergie ne sont pas antinomiques. Leurs rapports obsédaient Stendhal et c'est donc un lieu commun de la critique de cet auteur. Et toute approche d'une oeuvre essentielle fait découvrir non seulement l'énergie liée à l'acte créateur, mais celle qu'exige la rupture avec le conformisme ambiant, qui n'est pas simplement l'anti-conformisme dont on observe aujourd'hui tant d'exemples parfaitement intégrés.
Cette énergie, Dimitrijevic l'illustre.
Vivre en Suisse, comme réfugié, travailler au noir pour un salaire d'exploité, se nourrir longtemps au régime pain et oignons et réussir à mettre sur pied, dans un domaine aussi difficile que celui du livre, une maison d'édition qui s'est imposée en Suisse, en France et au-delà, riche d'un catalogue prestigieux (où les auteurs romands ne sont pas snobés) autorise Dimitrijevic à utiliser dans son jugement social et littéraire le critère de l'énergie.
Les critiques de Dimitrijevic sur les valeurs littéraires dominantes dans la bourgeoisie vaudoise, abritant sa frilosité et sa peur de l'énergie sous le "mythe de Gustave Roud", sont sévères, amicales, toniques, justes ... et injustes dans la mesure où les vrais créateurs, il y en a, s'en libèrent, les dépassent ou y échappent.

Dans l'affrontement Est-Ouest, Dimitrijevic souligne l'importance exceptionnelle de l'oeuvre de Zinoviev. Il le fait en des termes très proches de mon expérience personnelle que je m'excuse de citer ici : Zinoviev face aux représentants de l'intelligentsia occidentale, à Genève. Dimitrijevic parle d'une rencontre Edgar Morin - Zinoviev en 1983, j'avais entendu Zinoviev dans des circonstances analogues en 1981, lors des Rencontres internationales, et j'en avais dans DP (no 608) longuement dégagé la leçon.
Zinoviev, au lieu de se féliciter que l'intelligentsia occidentale oppose la liberté d'expression, d'information au totalitarisme soviétique, pressent et s'irrite d'une complicité de situation. La nomenklatura ne cesse de proclamer, vérité officielle, le triomphe des valeurs d'égalité, entraîné prétendument par la suppression de l'appropriation privée des moyens de production. Mais sous ce discours et par ce discours elle assure ses propres privilièges, souvent parasitaires. Or en Occident, l'explosion des moyens de communication, la culture de masse, la vulgarisation médiatique, les nouvelles dimensions etc. ont créé toute une classe sociale, relativement privilégiée, qui a pu se développer grâce à l'augmentation importante du revenu national et qui développe un discours critique ou égalitaire qui ne la remet jamais en question, mais conforte, par alibi, son privilège. La dénonciation d'une société totalitaire de nomenklatura ne consiste pas seulement à tenir un discours de liberté, pas du tout à faire croire à un "soft goulag" en Occident, mais aussi à remettre en cause les discours-alibi de l'intelligentsia.

Zinoviev affirme non avec menaces, mais avec une sorte de brutalité dogmatique. Prétexte pour écarter un discours qui dérange. Cette analyse, Dimitrijevic la remet au centre. Elle provoque la gauche, car elle touche un de ses milieux ou une de ses clientèles. Mais l'"énergie" d'une réflexion ne permet pas d'éluder la question de Zinoviev, relayée par Dimitrijevic.

(1) Vladimir Dimitrijevic, *Personne déplacée*. Entretiens avec Jean-Louis Kuffer. Ed. Pierre-Marcel Favre.